

VERS UNE ÉTHIQUE DE LA TOLÉRANCE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES, CAS DE L'AFFAIRE CALAS ET VOLTAIRE

Atika BIHICH

Université Ibn Tofail/Maroc.

Atikabihich7@gmail.com

Issame HALOUI,

Université Sultane Moulay Slimane, Beni Mellal / Maroc.

Halouiissam1992@gmail.com

Résumé : Dans le présent article, nous proposons de découvrir les grands traits des « Lumières » en nous fiant à l'un des grands spécialistes de ce siècle d'envergure intellectuelle, Voltaire. Nous soulignerons tout d'abord la complexité de la notion « Lumières » et les menaces qui y pèsent, à savoir l'obscurantisme et le réductionnisme. Nous découvrirons, ensuite, les manifestations littéraires et philosophiques de cette notion à travers l'exemple du projet voltaïen. Nous verrons un Voltaire agitateur d'idées et défenseur des déshérités. Pour ce faire, nous prendrons l'affaire Calas, plus précisément l'adaptation filmique intitulée L'affaire Calas et Voltaire comme exemple d'exception où ce philosophe a brillé en tant que penseur en acte pour qui la littérature doit servir à l'amélioration sociale et à la tolérance religieuse. Et pour finir, nous passerons en revue ses illustres œuvres aussi bien rageuses que combatives.

Mots-clés : Voltaire-Lumières-Obscurantisme-Tolérance-Absolutisme.

Towards an ethics of tolerance in the Age of Enlightenment, The case of Calas and Voltaire

Abstract: in this article, we propose to discover the main features of the Enlightenment, relying on one of the great specialists of this century of intellectual stature, Voltaire. We begin by highlighting the complexity of the notion of "Enlightenment" and the threats it faced, namely obscurantism and reductionism. We will then explore the literary and philosophical manifestations of this notion, through the example of the Voltairean project. We'll see Voltaire as an agitator of ideas, a defender of the underprivileged. To do this, we'll take the Calas affair, more specifically the film adaptation entitled L'affaire Calas, and Voltaire as an outstanding example of this philosopher's role as a thinker in action, for whom literature should serve social improvement and religious tolerance. Finally, we review his illustrious works, both raging and combative.

Keywords: Voltaire-Enlightenment-Obscurantism-Tolerance-Absolutism.

Multiplés, pluridisciplinaires, souvent contradictoires, ce fut sous cet angle de vue que les grands critiques s'accordèrent à définir les Lumières. Ces dernières n'étaient pas un mouvement de pensée univoque. Elles défendirent obstinément les notions d'universalité, de bien commun et contribuèrent à l'autonomisation de l'individu face à la tyrannie du pouvoir et au fanatisme religieux, abstraction faite de leurs pays d'origine.

Pour Tzvetan Todorov, il était difficile de définir les Lumières en quelques mots. L'exercice relevait de la gageure, et ce pour plusieurs raisons : tout d'abord, ce mouvement s'étendit sur plus d'un siècle, vit le jour dans plusieurs pays et, notamment, fit l'objet d'idées diamétralement opposées. « Ce mouvement émane de l'Europe tout entière et non d'un seul pays, il s'exprime à travers la philosophie et la politique, les sciences et les arts, le roman et l'autobiographie ». (Tzvetan Todorov, 3 :2006) C'est justement cette complexité qui lui octroya ses traits distinctifs. Loin d'être uniquement un courant de pensée focalisant un seul domaine, les Lumières touchèrent au social comme au culturel, en somme à l'humain. Elles, correspondirent plutôt à une époque de synthèse et non d'invention entièrement originale. Elles butinaient d'un héritage de pensée qui s'était développée en Europe depuis la fin du Moyen Âge et s'affirma pendant la Renaissance et au XVII^e siècle. Conséquemment, elles tentèrent de promouvoir la condition humaine qui crouissait sous le joug du totalitarisme par l'instauration d'une prise de conscience de droits humains.

Dans ce même ordre d'idée, les penseurs et les philosophes de l'époque dénonçaient férocelement l'arbitraire politique et l'obscurantisme religieux et invitaient les gens à penser par eux-mêmes. La raison et la connaissance furent parmi les valeurs les plus prisées, sans négliger l'universalisme et la diversité des cultures. Les Lumières, un touche-à-tout, s'intéressaient à tous les aspects de la vie, elles s'immisçaient dans tous les domaines de la création intellectuelle comme la science, la littérature, les arts, la philosophie et défendaient le corps, l'âme ainsi que les passions et les droits humains.

Todorov souligna que la nouveauté chez les Lumières, fut que les idées quittèrent les livres pour trouver leur concrétisation dans la vie quotidienne. Cette transition prit des formes révolutionnaires vers la fin du siècle comme en témoigna la guerre d'indépendance en Amérique, et la révolution en France.

Quelle que soit la définition retenue, celle-ci ne pouvait se faire qu'au prix de plusieurs réductions et sacrifices. Les Français par exemple s'attribuaient souvent les mérites des Lumières et prétendaient qu'elles avaient germé chez eux alors qu'en réalité les grandes idées fédératrices s'étaient développées tout d'abord en outre-Manche ou en Italie et s'approfondirent plus tard en Allemagne. Paris dans tout ce foisonnement, fut la caisse de résonance qui facilitait à ces idées de se propager partout et de prendre un aplomb solide grâce à la délicatesse et à la finesse de l'esprit français, sans oublier le rôle incontournable des vulgarisateurs éminents comme l'équipe de l'Encyclopédie, celle-ci n'était qu'une deuxième version d'une encyclopédie anglaise publiée bien avant.

Bon nombre de penseurs de premier plan tel Voltaire, objet de notre étude, contribuèrent remarquablement au rayonnement de l'esprit des Lumières en Europe. Voltaire s'installa en Angleterre, l'Italien Beccaria ou l'écossais Hume passèrent une longue période de leur vie à Paris, Montesquieu visita plusieurs pays de l'Europe. Les œuvres de ces penseurs furent largement traduites, critiquées et parfois censurées, vu les messages révolutionnaires qu'ils véhiculaient ou les idées dérangeantes et iconoclastes qu'ils sous-tendaient ; ce qui expliqua que certains livres furent publiés à l'étranger et leurs auteurs furent persécutés.

1. Le combat acharné contre l'absolutisme

La philosophie des Lumières stipulait le droit à l'autonomie, l'affranchissement de toutes les formes de l'absolutisme (politique, religieux, moral et esthétique). Elle s'inspira des idées du Hollandais Spinoza et ses idées sur l'abstraction de la religion afin d'accéder à la liberté et à la démocratie censées engendrer le progrès culturel et la prospérité.

Le combat pour l'idéal et les idées de valeurs, engageaient les philosophes, ces meneurs d'hommes et diffuseurs de pensée à adopter des démarches méthodiques de réflexions (la raison, le progrès, l'expérimentation, et l'examen). Dans le même sens, Kant, empruntant son « *Sapere aude !* » (« Ose savoir ») au poète latin Horace, magnifia l'autonomie de la pensée. Il présenta les Lumières comme une affaire personnelle par laquelle l'homme, sortant de l'enfance, parvint à l'âge adulte :

Les Lumières c'est la sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement-pouvoir de pensée, puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement, mais dans un manque de décision et de courage de se servir de son propre entendement. Telle est la devise des Lumières. (Emmanuel Kant, 11-15 :1784)

Foucault lut le texte de Kant et en déduisit que « l'une des tâches des Lumières, était de multiplier les pouvoirs politiques de la raison. » Il souligna aussi que : « par « minorité », Kant entend un certain état de notre volonté qui nous fait accepter l'autorité de quelqu'un d'autre pour nous conduire dans les domaines où il convient de faire usage de la raison. » (Michel Foucault, 563-564 : 1994)

De là même, l'esprit des Lumières ne cessa d'être menacé par son ennemi redoutable, l'église. Celle-ci monopolisait tous les aspects de la vie, le culturel et le politique, elle imposait ses commandements rigoureux même au palais. Elle ne tolérait point les nouvelles devises sur le droit à la liberté d'expression, de connaissance et de croyances car cela pourrait entraîner un certain dédain du livre saint.

Par ailleurs, la seconde menace fut pire car elle provenait de ceux qui se prenaient pour des illuminés et prétendaient représenter les valeurs des Lumières alors qu'ils n'en retenaient qu'une infime partie, ce qui faisait de ces derniers de nouveaux dogmatiques réductionnistes.

Les manifestations du réductionnisme furent légions, le phénomène du totalitarisme qui détenait le pouvoir à bras de fer en le plaçant dans la main de dirigeants despotiques qui éradiquaient toute liberté individuelle et soumettaient la vie économique à des postulats politiques, ce qui entraînait dans le pays un ensemble de dysfonctionnements et une crise abyssale sur tous les plans. Aujourd'hui, l'ultralibéralisme donne libre cours aux désirs individuels et renonce, ipso facto, à l'idée de bien commun en faisant des exigences économiques une fin et non pas un moyen. Ce faisant, tout en respectant quelques idées des Lumières, au fond, leur esprit est trahi car elles sont décontextualisées.

Quoi qu'on en dise, les grands principes des Lumières restent pourtant d'actualité et ne cessent de se revigorer. L'homme des temps modernes ne manque pas de s'en réclamer dès qu'une menace pointe à l'horizon ou une fois il y a atteinte aux droits de l'homme. Elles restent un garde-fou pour condamner la torture, lutter contre les abus

du pouvoir ainsi que les dictats de l'économie libérale, défendre la pluralité des cultures et l'universalité de certaines valeurs. Il faut juste maintenir un équilibre subtil quitte à réduire cet héritage à quelques mots d'ordre isolés.

1.1. Et Voltaire dans tout cela ?

Nous avons souligné ci-dessus que Voltaire avait largement contribué au rayonnement de l'esprit des Lumières. Nous tenons à montrer le rôle éminent de ce chantre de la liberté, dans cette effervescence intellectuelle, à travers son œuvre philosophique, littéraire et également ses essais et articles qui versaient dans la sphère du politique. Où résident alors les Lumières dans l'œuvre voltairienne ?

Brillant, Spirituel, étincelant, mais aussi récalcitrant et parfois même intraitable, Voltaire n'eut de cesse d'écrire pour faire triompher la raison, aussi bien dans les Lettres philosophiques que les articles qu'il écrivit pour l'Encyclopédie ou dans sa défense acharnée des opprimés, comme en témoignent les différentes causes qu'il avait adoptées. Ce ne fut donc pas étonnant s'il fut considéré par ses contemporains comme le phare des Lumières.

Né moribond et mort octogénaire, Voltaire fut toujours en croisade contre l'obscurantisme. Persécuté, adulé, exilé puis panthéonisé, il passa sa vie à renaître de ses cendres comme un phénix et à combattre sur plus d'un front. Dans l'émission France culture, Olivier Ferret atteste :

Si on considère que les Lumières sont un ensemble cohérent d'idées ou de valeurs, effectivement, on peut dire que Voltaire incarne ces valeurs-là : le pouvoir de la raison, la liberté d'expression, la tolérance. Si on considère que les Lumières sont aussi un projet destiné à mettre en œuvre ce programme, c'est-à-dire la lutte contre l'obscurantisme, contre les interdits de pensée, contre l'intolérance, dans ces cas-là on peut voir en Voltaire une sorte d'incarnation de cette définition-là des Lumières. Ce n'est peut-être pas la seule. » Olivier Ferret, in [<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/le-dernier-des-ecrivains-heureux-34-voltaire-et-les-lumieres>.] (Consulté le 12/06/2023)

2-L'affaire Calas et Voltaire

2-1 Voltaire, un agitateur d'idées ?

Vu ses multiples interventions dans les différents débats, Voltaire fut considéré comme un agitateur d'idées, un militant, voire un révolutionnaire. Il incarna parfaitement le concept « d'intellectuel organique », pour reprendre une expression chère au penseur marxiste Gramsci. Pour commencer, rappelons-nous du terrible séisme de 1755 qui frappa la capitale portugaise Lisbonne et déclencha un débat dans toute l'Europe. Les philosophes s'affrontèrent sur la question de la Providence et du Mal. À chaud, Voltaire composa un Poème sur le désastre de Lisbonne, publié l'année suivante. Il y brossa un tableau apocalyptique de la ville ravagée, jonchée de corps sanglants et déchirés. Cette catastrophe naturelle, fut aussi un scandale métaphysique absolu qui mit en cause la sentence « tout est bien ». Il s'agissait là, de la conception de Leibniz du meilleur des mondes possibles, créé par un Dieu providentiel, innocenté de tout mal. Voltaire s'éleva contre toutes les voix optimistes et dit l'existence du mal et de

VERS UNE ETHIQUE DE LA TOLERANCE AU SIECLE DES LUMIERES, CAS DE L'AFFAIRE CALAS ET VOLTAIRE

la souffrance, comme en témoigne ces vers : « *Philosophes trompés qui criez : « tout est bien ». Accourez, contemplez ces ruines affreuses, ces débris, ces lambeaux, ces cendres malheureuses.* » (Voltaire, 591 :1859)

2-2 Voltaire, un défenseur acharné des opprimés

Qu'on le veuille ou non, Voltaire s'érigea en défenseur des opprimés et des déshérités. Citons à titre d'exemple l'affaire du chevalier de la barre, celle du couple les Sirven, et notamment l'affaire Calas à la suite de laquelle notre philosophe rédigea son mémorable *Traité sur la tolérance*, et bien d'autres cas similaires.

L'affaire Calas fut considérée comme un procès de l'obscurantisme, c'est le J'accuse... ! du siècle des Lumières. Un texte court mais ô combien rageur et polémique ! Il eut pour objectif de réhabiliter un homme exécuté en raison de sa religion. Il s'agissait du fameux protestant Jean Calas, brûlé vif en 1762. Accusé à tort d'avoir tué son fils pour l'empêcher de se convertir au catholicisme, il devint sous la plume de Voltaire le symbole de la lutte pour l'esprit de tolérance. À travers ce texte, Voltaire s'appliqua à défendre la pluralité des cultes et livra un pamphlet contre le fanatisme religieux. Avec un style ironique et sarcastique, l'auteur du *Traité sur la tolérance*, pulvérisa les approximations d'une enquête jugée injuste et menée en dépit du bon sens. Sous le mot d'ordre « *Écrasez l'infâme* », Voltaire interpella l'Europe et cria haut et fort pour indemniser la famille Calas. « Le patriarche de Ferney » ainsi qu'on l'appelait de son vivant, intervint pour faire réhabiliter la mémoire de Jean Calas.

Du côté religieux, la France à cette époque-là, connut « des guerres de religion qui virent le jour à partir du 16ème siècle entre les catholiques et les protestants. À partir du 17ème siècle, les huguenots étaient les français protestants qui étaient appelés religionnaires, car les actes royaux ne parlaient pas de protestantisme mais de « Religion prétendue réformée ». L'étymologie du terme « huguenot » qui apparut en France en 1750 renvoyait à de nombreuses origines. Or l'hypothèse couramment admise estimait que le mot dérivait de l'allemand Eidgenossen, signifiant « camarades liés par un serment » (membres d'une ligue). Les huguenots durent fuir le royaume à cause des pressions et persécutions de plus en plus violentes exercées par le pouvoir royal. Malgré la lutte contre ce fanatisme envers le protestantisme, une hostilité latente persistait encore au dix-huitième siècle.

L'époque de Voltaire, notons-le, fut également caractérisée par une sorte d'ouverture culturelle. La mort de Louis 14 en 1715 inaugura une libéralisation du régime grâce à la multiplication des cafés, salons et parution de journaux ; les pensées circulaient de plus en plus facilement. En diffusant des connaissances, en invitant chacun à réfléchir par soi-même, en usant de la littérature comme une arme, les philosophes des lumières marquèrent leur temps et ouvrirent les champs de réflexions qui contribuèrent à faire naître la révolution française de 1789. Tous ces facteurs concoururent à diffuser, imposer et faire valoir l'intervention de Voltaire. Nous nous sommes appuyés sur certains documents de l'époque ainsi que sur le film adapté à partir de faits réels afin de suivre les étapes de la défense menée par notre philosophe, celle-ci fut motivée dès le départ par l'esprit critique et rationnel des Lumières.

Informé de l'affaire le 20 mars 1762 par un marchand marseillais Dominique Audibert, Voltaire fut tenaillé par le doute ressenti dans les lettres de ce dernier. Alors, sans culpabiliser les Calas, il conclut au fanatisme des protestants et vit dans cette affaire l'occasion de dénoncer l'infâme.

Pour en tirer les choses au clair, il alla fiévreusement tenter, pendant des semaines, de s'informer aux sources les plus sûres avant de se décider. La méthode adoptée par Voltaire, dès lors qu'il jugea Calas innocent, demeura un bon exemple de bravoure. En effet, sans se déplacer, il entreprit d'œuvrer pour dénoncer l'injustice et l'intolérance perpétrées à l'encontre de Jean Calas et de travailler à sa réhabilitation.

Il prit alors des renseignements et se convainquit rapidement de l'innocence de Calas, surtout après les rencontres multipliées avec Pierre et Donat Calas qui s'étaient réfugiés à Genève. Voltaire fut frappé par l'incohérence du jugement. Il était exclu qu'un homme de 63 ans eut, seul, étranglé un jeune et robuste gaillard. Il aurait fallu nécessairement qu'il fût aidé par sa famille. Alors pourquoi avoir condamné le seul Jean Calas et élargi les autres ? Il semblait que le parlement de Toulouse reconnût là l'erreur qu'il avait commise. Voltaire fut troublé, comme d'ailleurs tous les témoins oculaires, par la constance avec laquelle Calas, jusqu'au bout du supplice affreux, réclamait son innocence. Par ailleurs, il remarqua qu'aucune enquête précise ne fut menée, les accusations du capitoul reposaient sur les ouï-dire des témoins. Par ailleurs, le parlement de Toulouse refusa de rendre publiques certaines pièces essentielles du dossier. Le plus important, le bannissement absurde de Pierre-Calas, car si Pierre avait été coupable, il aurait fallu le rouer comme son père ; et s'il avait été innocent, il n'aurait pas fallu le bannir. Par conséquent, l'élargissement de tous les survivants prouva invinciblement l'innocence du père de famille exécuté.

Voltaire décida alors de travailler à la réhabilitation de Calas, il recourra alors à une démarche méthodique. Il s'employa à lancer une campagne d'opinion, jugée la pionnière du genre en France. Il forma des comités d'enquêtes « groupe d'adoption » composés de pasteurs, de négociants, de banquiers ou d'avocats, ceux-ci eurent pour rôle d'accumuler preuves et renseignements, et gérer les fonds de soutien envoyés de toute l'Europe pour les Calas. Il pensa à la médiatisation de L'Affaire par le biais d'une riche correspondance, il écrivit à ses amis écrivains, philosophes, mathématiciens, d'Alembert en particulier, très célèbre dans toute l'Europe, aux puissants, aux ministres, aux souverains étrangers comme Frédéric II de Prusse, Catherine de Russie, le roi de Pologne, qui confirmèrent leur appui et leurs secours. (Plus de 300 lettres de Voltaire abordèrent l'affaire Calas).

Voltaire prit également la plume au nom de Pierre, de Donat, et de la veuve Calas. Dans ces brefs mémoires, il reconstitua inlassablement les événements et démontra l'innocence de Calas. Et pour exciter la pitié, Voltaire conseilla à Madame Calas d'aller à Paris. Elle rendit visite aux grands ministres et fut même présentée à la Cour et au Roi. Sa dignité douloureuse ne manqua pas de provoquer des sursauts d'émotion dont Voltaire s'empressa de profiter. Il ne négligea point de solliciter la collaboration de l'avocat parisien Elie de Beaumont, qui fut l'auteur de trois mémoires décisifs.

VERS UNE ETHIQUE DE LA TOLERANCE AU SIECLE DES LUMIERES, CAS DE L'AFFAIRE CALAS ET VOLTAIRE

Suite à l'exécution de Jean Calas, Voltaire publia la pièce maîtresse de son dispositif de publicité, le *Traité sur la tolérance*. L'ouvrage eut pour ambition de donner à cette injustice une dimension d'exemplarité fâcheuse. Il remonta aux sources historiques de l'intolérance religieuse qui étaient encore en vigueur et lança un appel vibrant pour l'instauration du principe de la tolérance. Par la suite, une série d'événements majeurs se produisit et que nous résumons en quatre dates clés comme le montre le tableau ci-dessous :

1763	1764	1765	1769
-Mars: Voltaire publie le <i>Traité sur la tolérance</i> suite à l'exécution injuste de Jean Calas pour intolérance religieuse. -1er mars: La requête des Calas est jugée recevable par le bureau de cassation. 7 mars: Le conseil d'État ordonne au Parlement de Toulouse de communiquer sa procédure. -14 avril: L'expert Antoine Louis présente son mémoire démontrant l'impossibilité du meurtre par Calas.	-4juin: Sentence de cassation par le Parlement de Paris, que le Parlement de Toulouse refuse d'entériner. -Juin: La famille Calas est incarcérée à la Conciergerie à Paris.	-Février: Destitution et suicide du capitoul David de Baudrigue. -9mars: Réhabilitation de Jean Calas et versement de dommages et intérêts à sa veuve. -Avril: Suppression de la fête annuelle par laquelle Toulouse célèbre les massacres de 1562.	-Le Parlement de Toulouse reconnaît finalement ses torts.

L'affaire restera entièrement attachée au nom de Voltaire. Dans les nombreux hommages qui lui sont rendus lors de son retour à Paris en 1778, quelques semaines avant sa mort, alors qu'il sort de la comédie française où l'on vient de présenter Irène, sa dernière tragédie, une foule l'acclame au cri de « Vive le défenseur des Calas ! »

L'infortune des Calas a servi de thème à plusieurs pièces de théâtre. Des chansons de l'époque font pareillement état de ce genre de fanatisme sans oublier la publication de certains ouvrages.

Doté d'un esprit pugnace, d'une verve intarissable, Voltaire soutenait, sans rougir, les persécutés. Il continua sa guérilla contre l'obscurantisme et prit parti dans un autre procès, celui du

Chevalier de la Barre, victime d'une justice borgne, avec des textes beaucoup plus combatifs. Celui-ci brandit le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, À Abbeville, au passage d'une procession. Le premier juillet de 1766, le jeune homme fut brûlé sur la place publique. « Ce sang innocent crie, et moi je crierai aussi ; et je crierai jusqu'à ma mort », écrit Voltaire au comte d'Argental.

Par ses plaidoiries, Voltaire participa à cette remise en cause de l'ordre ancien afin de saper les fondements du fanatisme.

Voltaire continua de répandre les Lumières via son œuvre riche et variée. Il excella dans plusieurs genres littéraires. En 1718, il signa sa tragédie *Cédipe* qui connut un grand succès. À travers cette pièce, Voltaire tua symboliquement le père, et s'affranchit de son rang. Mais sa deuxième tragédie *Artémire* (1720) fut un fiasco. L'auteur du siècle de Louis XIV, fut connu aussi par ses *Lettres philosophiques* (1734) considérées comme étant le manifeste du siècle des Lumières. Dans ces Lettres, Voltaire, prôna la modernité et le modèle anglais, ce qui déclencha un trouble violent à la Cour. Les Jansénistes remuèrent ciel et terre, ainsi le livre fut brûlé sur la place publique, et une lettre de cachet fut produite contre Voltaire. Ce dernier publia aussi *Zaïre* (1732), pièce qui vit un grand triomphe, or la retentissante *Histoire de Charles XII*, elle fut distribuée sous le manteau. Il écrivit *Zadig* (1747) où il inventa un personnage de philosophe naïf et errant, en proie à l'absurdité du monde. Enragés, les pasteurs commencèrent à craindre l'influence néfaste de ce penseur à l'esprit subversif et imprévisible. En effet, à travers *Candide* (1759), personnage déraciné qui voyagea, traversa les continents sans prendre en considération les risques et les périls, Voltaire nomma courageusement le mal. Ce conte philosophique exhorta le peuple à se tenir au principe de la résistance contre l'intolérance et l'abus de pouvoir.

En guise de conclusion, il paraît que Les Lumières, telles qu'elles furent incarnées par Voltaire, se révélèrent dans toute leur puissance subversive et émancipatrice. Subversives vu la lutte acharnée menée par Voltaire contre l'intolérance, la superstition, le fanatisme, les débordements de l'enthousiasme, et son indignation contre toutes les idéologies dominantes et oppressives, sans oublier ses plaidoiries inlassables en faveur des opprimés comme Calas et le chevalier de La Barre, ce fut-là, la pierre angulaire de sa gloire. Émancipatrices, en cela que « Le patriarche de Ferney », homme d'action, illumina non seulement la France mais aussi toute l'Europe, par ses articles et son œuvre, aussi bien riche que variée, plaidant pour la liberté d'expression et les valeurs de l'humanisme, l'universalisme et du vivre ensemble, loin de tout patriotisme étriqué.

Bibliographie

- FOUCAULT Michel, (1984), « Qu'est-ce que les Lumières ? », *In Dits et Ecrits*, vol. IV, Quarto, Gallimard.
- KANT Emmanuel, (1784), *Qu'est-ce que les Lumières ?*, trad. D. Bourel et S. Piobetta (2006) Édition, Mille Et Une Nuits.
- VOLTAIRE, (1862) *Œuvres complètes*, Volume 35, Paris, éd. De Ch. Lahure.
- TODOROV Tzvetan, (2006), *L'esprit des Lumières*, Paris, Groupe Robert Laffont.
- [<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/le-dernier-des-ecrivains-heureux-34-voltaire-et-les-lumieres>.] (Consulté le 12/06/2023).